
Diego Paiaro

Éros et politique dans l'Athènes démocratique. À propos des tyrannicides

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Diego Paiaro, « Éros et politique dans l'Athènes démocratique. À propos des tyrannicides », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 43 | 2016, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 09 septembre 2016. URL : <http://clio.revues.org/12953> ; DOI : 10.4000/clio.12953

Éditeur : Éditions Belin
<http://clio.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://clio.revues.org/12953>
Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Cet article a été téléchargé sur le portail Cairn (<http://www.cairn.info>).



Distribution électronique Cairn pour Éditions Belin et pour Revues.org (Centre pour l'édition électronique ouverte)
Tous droits réservés

Regards complémentaires

Éros et politique dans l'Athènes démocratique. À propos des tyrannicides

Diego PAIARO

Andreia et citoyenneté

L'idée selon laquelle « les hommes sont la cité » (*andres gar polis*)¹ est récurrente dans le discours masculin dominant en Grèce ancienne². Mais la cité, entendue comme une communauté de citoyens, n'était pas constituée de n'importe quel type d'homme. Les « hommes » auxquels était fait référence n'étaient pas ceux qui appartenaient au « genre humain » – sans qu'importe, par exemple, les différences masculin/féminin. Au contraire, l'usage du terme *andres* renvoie à un type particulier d'homme. À la différence d'*anthrôpos* qui évoque l'homme au sens générique – grec ou barbare, libre ou esclave, etc. –, *andres* (et son singulier *anêr*) désignait ceux qui étaient à la fois

¹ Thucydide 7.77.7. Toutefois, il ne s'agissait pas d'une conception tout à fait hégémonique dans la mesure où d'autres éléments – comme le territoire, les sanctuaires, etc. – étaient aussi retenus comme des composantes permettant de définir la cité. Des idées similaires chez Alcée de Mytilène *Fr.* 112.10 L.-P.; Eschyle *Les Perses*, 349; Sophocle *Œdipe-Roi*, 53-57; cf. Hérodote 8.100.2. Cf. Longo 1974, 1975; Loraux 1993 : 282-396; Canfora 1993 : 154-157.

² Foxhall 1994 fait remarquer que nos sources sont le résultat d'une idéologie « masculiniste » qui justifiait la domination politique d'une minorité d'hommes libres, adultes et citoyens.

masculins, majeurs, virils, aptes à la politique³ et à la guerre⁴. En définitive, le mot opérant comme un synonyme des citoyens (*politai*) en offrant la synthèse des attributs qui constituaient l'archétype du citoyen dans la pensée politique grecque⁵.

Laissons la question des hommes qui composent la cité pour aller vers l'idée de masculinité. Signalons que l'*andreia*⁶ – extension sémantique d'*anēr* – s'est constituée à partir du V^e siècle comme une notion-clé qui, malgré la grande flexibilité de ses usages rhétoriques⁷, a fini par définir les caractéristiques qu'il était souhaitable de rencontrer parmi les citoyens⁸. Bien que les Grecs aient élaboré une image

³ Même si nous n'ignorons pas que la notion de « la politique » renvoie d'habitude, dans un sens restrictif, à la dimension institutionnelle, tandis que « le politique » (ou « civique ») fait référence à une perspective anthropologique large et qui inclut la totalité des modes d'interaction communautaire, dans le présent essai, nous utiliserons « politique » et « civique » comme synonymes. Dans la mesure où le thème traité ici nous ramène aux problématiques de la ritualité, de la mémoire et de l'idéologie civiques, l'approche de l'anthropologie historique sera plus pertinente. Cf. cependant, l'appel de Loraux 1986b à « repolitiser la cité ». Une synthèse de ces deux façons de comprendre la cité antique dans Azoulay & Ismard 2007.

⁴ Cf. Liddell & Scott 1996 : s.v. *anthrōpos* et *anēr*. C'est en raison de cette différence que « devenir un homme » (*anēr*) n'est pas ouvert à tous, Cambiano 1993. Cf. Loraux 1981 : 75-117 ; 2003 : 181 ; 1995 : 318-324 ; Gallego 2014.

⁵ Loraux 1993 : 285.

⁶ Que l'on traduira par « masculinité », mais aussi par « courage » ; Liddell & Scott 1996 : s.v. *andreia* et *andreios*. La remarque faite par Bassi (2003 : 25) est importante : la traduction par « courage » perd de vue la spécificité du lexique grec. Cf. Salkever 1986 : 233-235 ; Hobbs 2000 : 68-75, 240-249, 262-267. Pour Smoes 1995 : 33, *andreia* est un concept post-homérique qui apparaît pour la première fois chez Hérodote, tandis que pour Bassi 2003 : 33 et 38 il fait son apparition dans *Les sept contre Thèbes* 52-3 d'Eschyle.

⁷ Sluiter & Rosen 2003 : 8-13, 22 ; Smoes 1995. Thucydide 3.82.4 témoigne de la flexibilité de *andreia* et de son contraire (*anandros*) dans la *stasis* ; cf. Loraux 1986a ; Bassi 2003 : 27-32, 46.

⁸ Loraux 1981, 1993, 2003 : 12-13 a montré que la citoyenneté s'est exprimée dans les termes de l'*andreia* et que dans l'oraison funèbre, *andres* et *andreia* se rencontrent fréquemment ; cf. Thucydide 2.35-46. En lien avec le cadre de l'*andreia*, Bassi 2003 démontre qu'il a existé une évolution depuis le champ de bataille vers l'arène politique ; cf. Slutter & Rosen 2003 : 5-8.

cohérente et persistante de la virilité⁹, ne perdons pas de vue que l'*andreia* a sa propre histoire ; elle a évolué de l'*ethos* individuel et guerrier de la poésie épique vers un *ethos* collectif et politique qui a fini par constituer un trait éthique caractéristique du citoyen durant l'époque classique¹⁰. De cette façon, l'Athènes démocratique a élaboré un discours qui concevait la masculinité et le courage comme des vertus politiques¹¹ (*politikê andreia*)¹², une conception qui, fondée sur un idéal aristocratique et militaire, mettait ces vertus à la portée de ceux qui, même s'ils ne faisaient pas partie des classes privilégiées, avaient été intégrés à la participation politique grâce au développement de la *demokratia*¹³.

On peut dire que la distinction de genre et la construction identitaire qu'installait l'*andreia* trouvaient davantage une solution sur le terrain des vertus et des comportements des individus que sur le plan restreint de leurs fonctions ou de leurs « choix » sexuels¹⁴. Ces vertus et comportements, que l'on espérait trouver dans le citoyen idéal, ont pris corps dans la figure des Tyrannicides célébrés par la démocratie. Porteurs d'une masculinité exceptionnelle, Harmodios et Aristogiton nous seront utiles pour comprendre l'importance que

⁹ Sartre 2011 : 19-20. Cf. Loraux 2003 qui analyse le processus par lequel la masculinité se sépare des aspects féminins qui étaient bien présents dans le genre épique (principalement l'*Iliade*).

¹⁰ Bassi 2003 : 25-26.

¹¹ Eschyle, *Les sept contre Thèbes*, 52-3, Aristophane *Les Grenouilles*, 1024 et, notamment, Thucydide 2.39.4 montrent comment l'*andreia* est devenue une vertu abstraite et politisée liée à la cité comme collectivité. Cf. Bassi 2003 : 37-49.

¹² Le concept de *politikê andreia* était liée à la réflexion menée par les philosophes au sujet de l'*andreia* comme vertu politique : Platon, *La République*, 429a-430c ; *Lachès* 190e-194b, 191c-d ; Aristote, *Éthique à Eudème*, 1228a 26-1230a 37, *Éthique à Nicomaque* 1115a 5-1117b 20, *La Rhétorique* 1366b 11. Cf. Mills 1980 ; Bassi 2003 : 50-54.

¹³ Balot 2014 : 1-21, 64-70 ; cf. Smoes 1995 : 9-97 ; Bassi 2003 : 55-56.

¹⁴ D'après Loraux 2003 : 16, « Idéalement, l'*anér* exemplaire est le modèle de la virilité. Mais lorsque *andreia* n'a d'autre sens que "courage", à force d'être exemplaire, l'homme-citoyen y gagne d'être comme asexué ». Pour Sartre 2011 : 20-22 cela explique l'*andreia* de certaines femmes (Sophocle *Électre*, 983 ; Aristophane, *Lysistrata*, 549 et 1108 ; *L'Assemblée des femmes*, 519), notamment celle de l'Artémise d'Hérodote 7.99.1 ; cf. Harrell 2003 : 80-88 et Sebillotte Cuchet 2008.

*l'eros*¹⁵, que je traduis ici par « amour », avait dans la construction de la citoyenneté démocratique. Le présent essai cherchera à montrer que, loin de se limiter à une affaire privée, les liens érotiques constituaient un élément central des relations politiques et étaient considérés comme fondamentaux pour le maintien de la concorde et la reproduction du groupe des citoyens.

***Éros* ou politique ?**

Dans le discours que la démocratie formulait sur sa propre histoire, l'assassinat d'Hipparque par Harmodios et Aristogiton représentait son acte de naissance¹⁶. Ainsi, un récit destiné à les célébrer a été élaboré, un récit officiel – car véhiculé par des instances et des pratiques institutionnelles – et en même temps populaire, puisque ces pratiques étaient le résultat du pouvoir instituant du *démós*¹⁷. Cependant, certaines sources laissent entrevoir qu'à côté de cette tradition de célébration, il existait des interprétations moins diffusées qui remettaient en question le paradigme officiel. Hérodote¹⁸, Thucydide¹⁹ et Aristote²⁰ sont les principaux artisans de ce courant « iconoclaste » du récit à partir duquel le *démós* pensait sa libération de la tyrannie.

Face à ces discours contradictoires, les spécialistes modernes se sont heurtés à plusieurs difficultés. Comment comprendre les motifs de la controverse ? Comment saisir leurs enjeux quant à l'identité civique et de genre des citoyens ? De façon implicite la plupart du temps, on voit apparaître parmi les spécialistes l'idée selon laquelle, à l'époque de la démocratie, deux interprétations historiques

¹⁵ « *Éros* » n'impliquait pas seulement notre idée d'« amour » ; il évoquait à la fois sexe, sexualité, genre, désir, plaisir et même une divinité vénérée. Cf. Carson 1986 ; Calame 2002 ; Ludwig 2002 : 7-10 ; Wohl 2002 : 2.

¹⁶ Cf. Thomas 1989 : 238-261 ; Monson 2000 : 24-29.

¹⁷ Sur les différentes façons de célébrer les Tyrannicides : Taylor 1991 : 1-12, Ober 2003 : 216-226, 235-245 ; Raaflaub 2003 : 63-70 ; Loraux 2007 : 113 et Monson 2000 : 24-28.

¹⁸ 5.69-72 ; 6.123.

¹⁹ 1.20.2 ; 6.54-59.

²⁰ *La Constitution des Athéniens*, 18.1-19.2.

divergentes auraient cohabité²¹ : a) la version démocratique et majoritaire considérait Harmodios et Aristogiton comme des individus poussés par un altruisme désintéressé, dont l'objectif était de libérer Athènes de la tyrannie grâce à une action « publique » ou politique ; b) le courant minoritaire, représenté notamment par Thucydide (et dans une moindre mesure par Hérodote²² et Aristote), plaçait au centre de l'explication les motivations « personnelles », « privées » et amoureuses des Tyrannicides, des motivations qui, par ailleurs, seraient occultées par le récit démocratique²³.

D'une part le public face au privé, d'autre part la politique face à l'amour. Thucydide comme l'historien engagé dans la recherche de la vérité qui dévoile l'*éros* caché dans le récit démocratique sur le tyrannicide²⁴. Cette façon d'expliquer la controverse entre des discours qui s'opposent constitue une erreur²⁵ qui naît de notre perspective moderne, fondée sur une opposition trop rigide entre public et privé²⁶. En même temps, elle limite notre possibilité d'interroger la place que l'*éros* occupe dans la sphère politique et dans la construction de l'idéal de la citoyenneté démocratique.

***Éros* et politique dans la représentation figurée des Tyrannicides**

L'analyse de l'imagerie sur les Tyrannicides montre que l'*erôs* qui unissait Harmodios et Aristogiton était loin d'être un aspect oublié dans les représentations iconographiques et littéraires qui célébraient

²¹ Il s'agit d'une vision schématique que nous empruntons à Azoulay 2014 : 31.

²² Hérodote ne le mentionne pas mais il est fort probable que le lien érotique ait été évident pour l'historien et ses lecteurs ; cf. Monoson 2000 : 22-23, note 5.

²³ Ce schéma interprétatif est plus ou moins développé dans : Forde 1989 : 33-37 ; Palmer 1992 : 80-86 ; Barceló 2006 : 63 ; Hoffmann & Deniaux 2009 : 27.

²⁴ Même une lectrice aussi perspicace que Loraux 2007 : 113-127 a postulé que les insistances de Thucydide 6.54-59 sur l'*erôs* visaient à priver l'assassinat de sa signification politique.

²⁵ De façon explicite, les controverses tournent autour d'une question : qui exerçait le pouvoir avant la mort d'Hipparque et comment ? Quelles furent les conséquences de l'assassinat ? Cf. Loraux 2007 : 106-107 ; Azoulay 2014 : 31-32.

²⁶ Azoulay 2014 : 30-32 ; Monoson 2000 : 21-50.

le couple. Dans un contexte de forte érotisation de la politique²⁷, alors même que les liens de pédérastie (un terme utilisé ici dans le sens grec de l'amour valorisé entre hommes) étaient fortement normés, les représentations d'Harmodios et d'Aristogiton s'adaptaient aux formes et aux rôles idéalisés de l'aimé (l'éromène, Harmodios) et de l'amant (l'éraсте, Aristogiton)²⁸.

Dans le groupe sculpté par Kritios et Nésiotès, situé sur l'agora²⁹, ces aspects semblent évidents et remarquables, au point que ces sculptures sont devenues un symbole iconographique très commun³⁰. D'abord, il faut souligner que la nudité des corps place les assassins d'Hipparque dans un contexte de désir et d'attraction clairement érotique³¹. Aristogiton y est représenté avec les attributs caractéristiques de l'éraсте (barbe, musculature, âge mûr), tandis qu'Harmodios apparaît comme son contraire, le symbole de l'éromène (imberbe, aspect juvénile)³². En ce sens, confronter la sculpture des Tyrannicides avec les représentations pédérastiques des céramiques est révélateur : la symbolique de l'amant et de l'aimé, de l'adulte et du jeune trouve une stricte corrélation dans la représentation sculptée du groupe³³.

D'autre part, voyons quel regard portait l'orateur Eschine sur l'*erôs* qui unissait les Tyrannicides : s'adressant à un jury de citoyens, il évoque le couple comme ceux « qui nous ont rendu les plus grands services » et souligne « leur attachement mutuel et inviolable, et les grands avantages qu'en a tirés cette ville », avant de les mettre aussitôt en relation avec un autre couple d'amants célèbres, Patrocle et

²⁷ Monoson 2000 : 64-87 ; Wohl 2002 ; Ludwig 2002.

²⁸ Sur la pédérastie voir : Cantarella 1991 : 35-73 ; Percy 1996 ; Fisher 1998 et 2000 ; Hubbard 1998 et 2000 ; Lear 2015.

²⁹ Pour une analyse des sculptures : Brunnsåker 1971 ; Fehr 1997 ; Taylor 1991 : 13-21 ; Azoulay 2014.

³⁰ Sur la reproduction iconographique des statues dans la céramique et ce qu'il convient d'appeler la « pose d'Harmodios » : Kardara 1951 ; Shefton 1960 ; Taylor 1991 : 36-76 ; Castriota 1997 : 209-213 ; Neer 2002 : 168-181 ; Ober 2003.

³¹ Stewart 1997 : 73 ; Osborne 1997 : 514. La nudité était un attribut permettant de distinguer la masculinité des citoyens, cf. Iriarte 2003 ; Bonfante 1989.

³² Fehr 1997 : 16-31 ; Stewart 1997 : 70-75 ; Monoson 2000 : 38.

³³ Shapiro 1981 ; Lear & Cantarella 2008 : 23-37, 63-71.

Achille³⁴. Il ne nous semble pas surprenant qu'apparaisse cette idée selon laquelle le lien homo-érotique impliquait un degré de solidarité et de fidélité si puissant, qu'il était à la fois bénéfique pour la *polis* et dangereux pour les tyrans³⁵.

Ainsi, sur la base de ces observations, il nous semble nécessaire d'envisager le culte des Tyrannicides en lien aussi bien avec le développement d'une identité civique athénienne au caractère démocratique, qu'avec les pratiques pédérastiques qui jouaient le rôle d'une propédeutique, en préparant les jeunes à leur futur métier de citoyen. La place centrale que les sources donnent à l'idée d'*andreia* nous amène souvent à oublier que le modèle du citoyen démocratique ne s'est pas constitué à partir d'une masculinité entièrement « hétérosexuelle »³⁶ ; au contraire, ce sont plutôt les liens érotiques et de *philia* entre les citoyens qui avaient une place importante dans la construction identitaire des *politai*. C'est la raison pour laquelle il n'y a pas de contradiction entre le fait que les Tyrannicides soient un couple d'amants et qu'en même temps ils aient été honorés « pour leur bravoure » (*dia tén andragathian*)³⁷ ; et l'on ne peut pas ignorer la claire relation entre l'*andragathia*³⁸ et les vertus strictement masculines, propres à l'homme libre et citoyen.

En prenant part à ce type de relations, qui occupaient une place structurelle dans le développement de l'*andreia*, l'éromène était initié aux liens de la *philia* qui dépassaient le cadre de son *oikos* familial. Les liens érotiques permettaient la reproduction du corps civique en favorisant le passage du statut d'adolescent à celui d'*anêr* et, en même temps, ils renforçaient les liens qui faisaient de l'ensemble des *andres*

³⁴ 1.132-3. Plus loin (1.140), il parle de « l'amour [*erôtai*] honnête et légitime [*sôphrôn kai ennomos*] » qui les unissait, cf. Athénée *Le banquet des savants*, 13.601, 15.694c-695b.

³⁵ Une idée similaire chez Platon *Le banquet*, 182 b-c ; cf. Aristote *La Rhétorique*, 1401b 10. Hypéride 6.39 sur la manière dont l'amitié des Tyrannicides a profité au *dêmos*. Cf. Dover 1989 : 41, 191 ; Stewart 1997 : 70-5. Sur les avantages de la pédérastie pour l'armée et le gouvernement de la cité, Ludwig 2002 : 28-39.

³⁶ On pourrait débattre de la pertinence de ce concept pour l'Antiquité. Bien plus, nous pourrions dire qu'une telle construction prenait forme indépendamment de l'objet du désir. Cf. Halperin 1990 : 27.

³⁷ Isée 5.47.

³⁸ Cf. Whitehead 1993 : 57-62.

une communauté solide³⁹. Il s'agissait, comme l'a montré Claude Calame, de l'« *erôs* propédeutique d'une *philia* politique »⁴⁰. Ainsi, les jeunes étaient introduits et entraînés à l'exercice de la *philia politikê*⁴¹, une forme particulière de relations de solidarité, de confiance et de réciprocité qui étaient fondamentales pour maintenir la cité unie⁴².

En opposition à la logique moderne, *éros* et politique ne constituaient pas deux dimensions différentes et séparées du citoyen, l'une « privée » et l'autre « publique ». Les Athéniens célébraient *conjointement* l'amour et l'acte tyrannicide attribué à Harmodios et Aristogiton, paradigmes des vertus civiques et de la masculinité des *andres politai*.

Traduit par Grégory REIMOND

Sources

- ADAMS Charles, 1919, *Aeschines. Speeches*, Cambridge, Harvard University Press.
 FORSTER Edward, 1927, *Isaens*, Cambridge, Harvard University Press.
 GODLEY Alfred, 1920-5, *Herodotus. The Persian Wars*, 4 vols, Cambridge, Harvard University Press.
 KENYON Frederick, 1920, *Aristotelis Atheniensium Respublica*, Oxford, Clarendon Press.
 STUART-JONES Henricus & Johannes POWELL, 1942, *Thucydidis Historiae*, 2 vols. Oxford, Clarendon Press.

Bibliographie

- AZOULAY Vincent, 2014, *Les Tyrannicides d'Athènes. Vie et mort de deux statues*, Paris, Le Seuil.
 AZOULAY Vincent & Paulin ISMARD, 2007, « Les lieux du politique dans l'Athènes classique. Entre structures institutionnelles, idéologie civique et pratiques

³⁹ Sur la relation entre pédérastie et développement de la masculinité, voir Hubbard 2011.

⁴⁰ Calame 2002 : 113.

⁴¹ Millett 1991 : 151-153 ; cf. Konstan 1997 : 60-72 (notamment 70, note 23).

⁴² Monoson 2000 : 64-87 souligne le lien de réciprocité impliqué dans l'usage métaphorique que fait Périclès (Thucydide, 2.43.1) des relations entre Éromène et Érate comme relation idéale entre la cité et les citoyens ; cf. Fisher 2013.

- sociales », in Pauline SCHMITT PANTEL & François DE POLIGNAC (dir.), *Athènes et le politique. Dans le sillage de Claude Mossé*, Paris, Albin Michel, p. 271-309.
- BALOT Ryan, 2014, *Courage in the Democratic Polis: ideology and critique in Classical Athens*, Oxford, Oxford University Press.
- BARCELÓ Pedro, 2006, « Los tiranicidas y la construcción del mito democrático en Atenas », in Francisco SIMÓN *et al.* (ed.), *Repúblicas y ciudadanos: modelos de participación cívica en el mundo antiguo*, Barcelona, Universitat de Barcelona, p. 55-70.
- BASSI Karen, 2003, « The semantics of manliness in Ancient Greece », in Ralph ROSEN & Ineke SLUITER (eds), *Andraia: studies in manliness and courage in Classical Antiquity*, Leiden & Boston, Brill, p. 25-58.
- BONFANTE Larissa, 1989, « Nudity as a costume in classical art », *American Journal of Archaeology*, 93/4, p. 543-70.
- BRUNNSÄKER Sture, 1971, *The Tyrant-Slayers of Kritios and Nesiotes: a critical study of the sources and restorations*, Stockholm, Svenska Institutet i Athen.
- CALAME Claude, 2002, *Eros en la Antigua Grecia*, Madrid, Akal [trad. de *L'Éros dans la Grèce antique*, Paris, Belin, 1996 par Estrella Pérez Rodríguez].
- CAMBIANO Giuseppe, 1993, « Hacerse hombre », in Jean-Pierre VERNANT (dir.), *El hombre griego*, Madrid, Alianza, p. 101-137 [trad. de « Diventare uomo », in Jean-Pierre VERNANT (a cura di), *L'Uomo greco*, Rome, Laterza, 1991, par Pedro Badérna de la Peña].
- CANFORA Luciano, 1993, « El ciudadano », in Jean-Pierre VERNANT (dir.), *El Hombre griego*, Madrid, Alianza, p. 139-173 [trad. de « Il cittadino », in Jean-Pierre VERNANT (a cura di), *L'Uomo greco*, Roma, Laterza, 1991, par José A. Ochoa Anadón].
- CANTARELLA Eva, 1991, *Según natura. La bisexualidad en el mundo antiguo*, Madrid, Akal [trad. de *Secondo natura. La bisessualità nel mondo antico*, Roma, Riuniti, 1988, par María del Mar Linares García].
- CARSON Anne, 1986, *Eros the Bittersweet. An Essay*, Princeton, Princeton University Press.
- CASTRIOTA David, 1997, « Democracy and art in late sixth- and fifth-century-B.C. Athens », in Ian MORRIS & Kurt RAAFLAUB (eds), *Democracy 2500? Questions and Challenges*, Dubuque, Kendall/Hunt, p. 197-216.
- DOVER Kenneth, 1989 [1978], *Greek Homosexuality*, Cambridge, Harvard University Press.
- FEHR Burkhard, 1997, *Los Tiranicidas, o ¿es posible erigir un monumento a la democracia?*, México, Siglo XXI [trad. de *Die Tyrannentöter. oder: kann man der Demokratie ein Denkmal setzen?*, Frankfurt, Fischer-Taschenbuch-Verlag, 1984, par Celia Bulit].
- FISHER Nick, 1998, « Gymnasia and social mobility in Athens », in Paul CARTLEDGE, Paul MILLETT & Sitta VON REDEN (eds), *Kosmos: essays in order, conflict and community in Classical Greece*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 84-104.

- , 2000, «Symposiasts, fish-eaters and flatterers: social mobility and moral concern in old comedy», in David HARVEY & John WILKINS (eds), *The Rivals of Aristophanes*, London, Duckworth, p. 355-396.
- , 2013, «Erotic charis: what sorts of reciprocity?», in Ed SANDERS (ed.), *Erôs and the Polis: love in context*, London, Institute of Classical Studies, p. 39-66.
- FORDE Steven, 1989, *The Ambition to Rule: Alcibiades and the politics of imperialism in Thucydides*, Ithaca, Cornell.
- FOXHALL Lin, 1994, «Pandora unbound: a feminist critique of Foucault's *History of Sexuality*», in Andrea CORNWALL & Nancy LINDISFARNE (eds), *Dislocating Masculinity: comparative ethnographies*, London & New York, Routledge, p. 133-145.
- GALLEGO Julián, 2014, «Si esto es un hombre (Griego): la subjetividad del ciudadano modélico y los seres desubjetivados», *Phoînix*, 20/1, p. 40-58.
- HALPERIN David, 1990 [1986], «One hundred years of homosexuality», in *One Hundred Years of Homosexuality and Other Essays on Greek Love*, New York, Routledge, p. 15-40.
- HARRELL Sarah, 2003, «Marvelous Andraia: Politics, Geography, and Ethnicity in Herodotus' Histories», in Ralph ROSEN & Ineke SLUITER (eds), *Andraia: studies in Manliness and Courage in Classical Antiquity*, Leiden & Boston, Brill, p. 77-94.
- HOBBS, Angela, 2000, *Plato and the Hero: courage, manliness and the impersonal good*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HOFFMANN Genevieve & Elizabeth DENIAUX, 2009, «Les Tyrannoctones d'Athènes à Rome», in Genevieve HOFFMANN & Antoine GAILLIOT (dir.), *Rituels et transgressions de l'Antiquité à nos jours*, Amiens, Encrage, p. 25-36.
- HUBBARD Thomas, 1998, «Popular perceptions of elite homosexuality in Classical Athens», *Arion*, 6/1, p. 48-78.
- , 2000, «Pederasty and democracy: the marginalization of a social practice», in Thomas HUBBARD (ed.), *Greek Love Reconsidered*, New York, Wallace Hamilton Press, p. 1-11.
- , 2011, «Athenian pederasty and the construction of masculinity», in John ARNOLD & Sean BRADY (eds), *What is Masculinity? Historical Dynamics from Antiquity to the Contemporary World*, New York, Palgrave Macmillan, p. 189-225.
- IRIARTE Ana, 2003, «El ciudadano desnudo y los seres encubiertos en la Grecia Antigua», *Veleia*, 20, p. 273-296.
- KARDARA Chrysoula, 1951, «On Theseus and the Tyrannicides», *American Journal of Archaeology*, 55/4, p. 293-300.
- KONSTAN David, 1997, *Friendship in the Classical World*, Cambridge, Cambridge University Press.

- LEAR Andrew, 2015, « Was pederasty problematized? A diachronic view », in Mark MASTERSON *et al.* (ed.), *Sex in Antiquity: exploring gender and sexuality in the Ancient World*, London & New York, Routledge, p. 115-136.
- LEAR Andrew & Eva CANTARELLA, 2008, *Images of Ancient Greek Pederasty: boys were their gods*, New York, Routledge.
- LIDDELL Henry & Robert SCOTT, 1996 [1843], *A Greek-English Lexicon*, Oxford, Oxford University Press.
- LONGO Oddone, 1974, « Ad Alceo 112.10 L.-P.: per la storia di un topos », *Bollettino dell'Istituto di filologia greca*, 1, p. 211-228.
- , 1975, « La polis, le mura, le navi (Tucidide, VII, 77,7) », *Quaderni di storia*, 1, p. 87-113.
- LORAUX, Nicole, 1981, *Les Enfants d'Athéna. Idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes*, Paris, Maspero.
- , 1986a, « Thucydide et la sédition dans les mots », *Quaderni di Storia*, 23, p. 94-134.
- , 1986b, « Repolitiser la cité », *L'Homme*, 97-98, p. 239-255.
- , 1993, *L'Invention d'Athènes. Histoire de l'oraison funèbre dans la « cité classique »*, Paris, Payot.
- , 1995, « La guerre civile grecque et la représentation anthropologique du monde à l'envers », *Revue de l'Histoire des religions*, 212/3, p. 299-326.
- , 2003, *La experiencia de Tiresias. Lo femenino y el hombre griego*, Buenos Aires, Biblos [trad. de *Les Expériences de Tirésias. Le féminin et l'homme grec*, Paris, Gallimard, 1989, par Vera Waksman].
- , 2007, *Nacido de la tierra. Mito y política en Atenas*, Buenos Aires, El cucco de plata [trad. de *Né de la terre. Mythe et politique à Athènes*, Paris, Le Seuil, 1996, par Diego Tatián].
- LUDWIG Paul, 2002, *Eros & Polis: desire and community in Greek political theory*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MILLETT Paul, 1991, *Lending and Borrowing in Ancient Athens*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MILLS Michael, 1980, « The Discussions of ἨΘΙΚΑ in the “Eudemian” and Nicomachean “Ethics” », *Phronesis*, 25/2, p. 198-218.
- MONOSON Sara, 2000, *Plato's Democratic Entanglements: Athenian Politics and the Practice of Philosophy*, Princeton, Princeton University Press.
- NEER Richard, 2002, *Style and Politics in Athenian Vase-painting: the craft of democracy, Ca 530-460 BCE*, Cambridge, Cambridge University Press.
- OBER Josiah, 2003, « Tyrant killing as therapeutic stasis: a political debate in images and texts », in Kathryn MORGAN (ed.), *Popular Tyranny: sovereignty and its discontents in Ancient Greece*, Austin, University of Texas Press, p. 215-250.

- OSBORNE Robin, 1997, « Men without clothes: heroic nakedness and Greek art », *Gender & History*, 9, p. 504-528.
- PALMER Michael, 1992, *Love of Glory and the Common Good: aspects of the political thought of Thucydides*, Lanham, Rowman & Littlefield.
- PERCY William, 1996, *Pederasty and Pedagogy in Ancient Greece*, Urbana, University of Illinois Press.
- RAAFLAUB Kurt, 2003, « Stick and glue: the function of tyranny in fifth century Athenian democracy », in Kathryn MORGAN (ed.), *Popular Tyranny: sovereignty and its discontents in Ancient Greece*, Austin, University of Texas Press, p. 59-93.
- ROSEN Ralph & Ineke SLUITER (eds), 2003, *Andria: studies in manliness and courage in Classical Antiquity*, Leiden & Boston, Brill.
- SALKEVER Stephen, 1986, « Women, soldiers, citizens: Plato & Aristotle on the politics of virility », *Polity*, 19/2, p. 232-253.
- SARTRE Maurice, 2011, « Virilités grecques », in Georges VIGARELLO (dir.), *Histoire de la virilité. I. L'Invention de la virilité. De l'Antiquité aux Lumières*, Paris, Le Seuil, p. 17-65.
- SEBILLOTTE CUCHET Violaine, 2008, « Hérodote et Artémisia d'Halicarnasse », *Clio. Histoire, Femmes et Sociétés*, 27, p. 15-33.
- SHAPIRO Alan, 1981 « Courtship scenes in Attic Vase-Painting », *American Journal of Archaeology*, 85/2, p. 133-143.
- SHEFTON Brian, 1960, « Some iconographic remarks on the Tyrannicides », *American Journal of Archaeology*, 64/2, p. 173-179.
- SLUITER Ineke & Ralph ROSEN, 2003, « General introduction », in Ralph ROSEN & Ineke SLUITER (eds), *Andria: studies in manliness and courage in Classical Antiquity*, Leiden & Boston, Brill, p. 1-24.
- SMOES Étienne, 1995, *Le Courage chez les Grecs, d'Homère à Aristote*, Bruxelles, Ousia.
- STEWART Andrew, 1997, *Art, Desire and the Body in Ancient Greece*, Cambridge, Cambridge University Press.
- TAYLOR Michael, 1991, *The Tyrant Slayers: the heroic image in fifth century BC Athenian art and politics*, Salem, Ayer Co. Publishers.
- THOMAS Rosalind, 1989, *Oral Tradition and Written Record in Classical Athens*, Cambridge, Cambridge University Press.
- WHITEHEAD David, 1993, « Cardinal virtues: the language of public approbation in democratic Athens », *Classica et Mediaevalia*, 44, p. 37-75.
- WOHL Victoria, 2002, *Love among the Ruins: the erotics of democracy in Classical Athens*, Princeton, Princeton University Press.